



NOUVELLE REVUE

THÉOLOGIQUE

96 N° 9 1974

Trinité, mort en croix, Eucharistie. Réflexion
théologique sur ces trois mystères

Philippe FERLAY

p. 933 - 943

<https://www.nrt.be/fr/articles/trinite-mort-en-croix-eucharistie-reflexion-theologique-sur-ces-trois-mysteres-1212>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Trinité, mort en croix, Eucharistie

RÉFLEXION THÉOLOGIQUE SUR CES TROIS MYSTÈRES *

N'étant guère instruit des choses de la mer, je ne sais pas s'il est possible que, sur une côte, trois phares soient assez proches pour s'éclairer les uns les autres. C'est cependant la comparaison que je voudrais employer pour parler de ce « triangle essentiel » que sont dans la foi chrétienne ces trois réalités : le mystère trinitaire, la mort du Christ en croix et la célébration eucharistique. Supposons, si vous le voulez, une zone côtière assez dangereuse pour que trois phares s'y trouvent très proches : ils s'illumineront les uns les autres, chacun mettant en valeur l'architecture des autres, et leurs lumières conjuguées délimitant une zone de grande clarté où les navires pourront avancer sans danger. Il en est ainsi de ces trois grandes réalités de notre foi :

— dans l'ordre de ce que Dieu veut nous faire connaître de lui-même, rien n'est plus essentiel que le mystère trinitaire ;

— dans l'ordre de ce que le Christ a vécu parmi nous, rien n'est plus grand que sa mort en croix, si on ne la sépare pas de la résurrection qui la couronne ;

— dans l'ordre de ce que le Seigneur nous a laissé jusqu'à ce qu'il revienne, rien n'est plus grand que la célébration eucharistique.

Ces trois réalités s'illuminent mutuellement. Elles délimitent la zone la plus lumineuse de tout le mystère chrétien. Le fait que le

* Leçon doctorale faite par l'abbé Philippe Ferlay à l'occasion de sa soutenance devant la Faculté de théologie de Lyon. Sa thèse a paru sous le titre *Prêcher la Trinité. Affirmation trinitaire et Prédication du Salut*, 1973, 24 × 15, 408 p. (chez l'auteur, Séminaire Saint-Irénée, F 69340 Francheville). Envisageant la théologie dogmatique dans ses rapports avec la pastorale, cet ouvrage montre « qu'il n'est pas possible de prêcher authentiquement le mystère du salut... sans placer comme centre rayonnant de cette prédication le mystère trinitaire » (p. 5). La première partie situe le dogme de la Sainte Trinité au sein d'une problématique générale : Evangile, Eglise primitive et recherches contemporaines. La distinction « Trinité économique et Trinité immanente » est traitée avec beaucoup d'à-propos. La seconde partie étudie saint Irénée, en particulier dans l'*Adversus haereses*. Le dernier volet se présente sous la forme de thèses qui dessinent les axes principaux de la pensée chrétienne sur la Trinité. Ce livre se distingue notamment par ses qualités pédagogiques, la clarté de ses articulations et le caractère progressif de l'exposé. Il est complété par une bibliographie sommaire, distribuée par thèmes.

Christ soit mort, et mort en croix, projette une lumière définitive sur la révélation qu'il nous fait de Dieu comme Trinité d'amour. Jésus meurt parce qu'il est Fils ; il se donne totalement au Père et sa mort lui permet de répandre l'Esprit d'amour sur le monde. — A l'inverse, le mystère trinitaire permet seul de comprendre le sens profond, théologal, de la croix ; lui seul permet de faire de la croix non pas un événement, un fait divers de ce monde, la mort injuste d'un innocent, mais une réalité « théologique », une réalité qui concerne Dieu ; seul le mystère trinitaire permet de faire une « théologie » de la croix. — Et les deux ensemble illuminent la célébration que nous faisons de l'Eucharistie sur l'ordre du Seigneur. Dans l'Eucharistie, le Père nous invite au festin préparé pour nous, où son Fils est partagé comme une nourriture ; et c'est la puissance de l'Esprit qui fait que le pain des hommes devient nourriture de vie éternelle. Cette célébration est inséparable de la mort du Christ : ce pain, c'est le Corps livré pour nous, et le Christ n'aurait pu instituer ce nouveau mode de présence à un autre moment qu'à la veille de mourir et de nous quitter d'une certaine manière. — A son tour, la célébration eucharistique permet de mieux comprendre le mystère trinitaire comme une réalité vivante et vivifiante, et chaque communion nous mène un peu plus loin dans la découverte de ce mystère. Chaque célébration, comme la quatrième prière eucharistique nous le rappelle à la suite de Paul, nous invite à mourir avec le Christ, à ne plus vivre pour nous-mêmes, mais pour « Celui qui est mort et ressuscité pour nous ».

Reprenant ces vues plus en détail¹, nous mènerons notre recherche avec en tête le principe que pose Moltmann : « le témoignage constant de la croix est le fondement scripturaire de la foi chrétienne en le Dieu trinitaire ; et la plus brève expression du dogme trinitaire est l'action divine de la croix, dans laquelle le Père fait que le Fils se sacrifie par l'Esprit » (33). Il n'est pas ici question de l'Eucharistie, mais nous la retrouverons facilement dans la mesure où elle est célébration de la mort du Seigneur. Nous étudierons donc en trois étapes : la lumière qui vient du mystère trinitaire, la lumière qui rayonne de la croix du Christ, la lumière qui rayonne de la célébration eucharistique.

1. Deux textes courts mais suggestifs nous ont aidé à élaborer ces notes : l'article de J. MOLTSMANN, *Le « Dieu crucifié »*. *La question moderne de Dieu et l'histoire trinitaire de Dieu*, dans *Concilium*, n° 76 (1972) 27-37 ; et la conférence du P. J. MOINGT, S.J., « La Révélation de Dieu dans la mort du Christ », dans *Annoncer la Mort du Seigneur*. Un dossier théologique, édit. B. SÈSBOÛÉ, Lyon-Fourvière Fac de théol 1971

I. — LA LUMIÈRE QUI VIENT DU MYSTÈRE TRINITAIRE

Nous sommes convaincu, il n'est pas besoin de le dire, que la foi chrétienne est spécifique et originale dans la mesure où elle est trinitaire. « La doctrine trinitaire est l'élément spécifiquement chrétien de la doctrine de Dieu » (MOLTMANN, 33). Si les chrétiens ont quelque chose d'original à dire sur Dieu, à cause de Jésus-Christ, et dans la fidélité à la parole de Jésus-Christ, c'est bien que Dieu est mystère trinitaire. Que Dieu est le mystère d'un amour partagé au sein d'une « *communio oppositorum* » qui n'est pas du type d'une assemblée de personnes humaines, mais qui est réelle. La distinction des Personnes au sein de la Trinité est « telle qu'il ne saurait y en avoir de plus grande », selon la formule de Mühlen qui est sans doute seule capable de faire droit à l'originalité du message du Christ.

Le mystère trinitaire est la lumière première, essentielle. Il est la cause de toute existence et la source de tout amour créé. Ce que nous avons l'habitude de dire impersonnellement de Dieu, il faudrait prendre l'habitude de le dire avec plus de précision, soit du Père, soit de Dieu Trinité. C'est l'amour réciproque du Père et du Fils, cet amour qui est l'Esprit, c'est cet amour qui est le centre d'incandescence du monde et le fondement de tout ce qui existe. Tout existe, et en particulier l'homme, capable de connaître l'amour et de participer à cet amour-source, à cause de cette existence primordiale de l'amour trinitaire de Dieu. L'existence primordiale, ce n'est pas celle de Dieu impersonnellement dit, car cette formule n'a pas de sens en langage chrétien, mais c'est l'existence de Dieu comme Père, source du Fils et de l'Esprit avant d'être, dans le même mouvement, source de tout ce qui existe.

En ce sens, il faut bien reconnaître que notre comparaison des trois phares n'est pas satisfaisante. Le mystère trinitaire n'est pas un phare parmi les autres. Le mystère trinitaire est le soleil, la lumière primordiale, la lumière-source ; si la réalité de la croix et si la célébration eucharistique sont à leur tour éclairantes pour la compréhension du mystère chrétien, c'est à cause de cette lumière qu'elles reflètent et qui leur vient d'ailleurs. C'est la Trinité qui donne sens à la croix ; c'est la Trinité qui permet la célébration eucharistique. Il n'y aurait aucun sens en effet à ce que des hommes se rassemblent dans le souvenir de Jésus, si ce Jésus n'était pas le Fils éternel, et si ces hommes ne se rassemblaient pas en définitive pour, avec le Fils et sous la motion de l'Esprit, se tourner eux aussi vers la source de tout, et pour dire avec l'Esprit de Jésus :

La lumière du mystère trinitaire illumine la croix de Jésus.

Si Dieu n'est pas mystère trinitaire, la croix est un fait de ce monde ; c'est la mort lamentable d'un homme juste, et elle peut au mieux exprimer la solidarité de cet homme avec les opprimés. Tous ceux qui pensent que l'affirmation trinitaire n'est pas essentielle à la foi ne peuvent donner à la croix sa valeur de révélation sur Dieu. Le mystère trinitaire donne son sens à la réalité de la croix ; suivant la formule de Moltmann : « le principe formel de la théologie de la croix est la doctrine de la Trinité » (35). Nous qui savons que Dieu est échange d'amour dans le don de soi des Personnes, nous comprenons l'attitude du Christ en croix. Jésus pendant sa vie s'est dit « doux et humble » (*Mt 11, 29*), mais comment savoir si ces qualificatifs dépassent son humanité ? Il faut, pour le savoir, la révélation trinitaire. Ce n'est pas seulement Jésus de Nazareth qui est doux et humble, mais c'est le Père, le Fils et l'Esprit qui ne font que se donner l'un à l'autre en s'oubliant eux-mêmes. Le Dieu chrétien ne se révélera jamais dans la puissance parce que ce n'est pas dans la puissance qu'il vit son mystère intime, mais au contraire dans le don de soi, la soumission et ce qu'on serait tenté d'appeler une certaine pauvreté. La douceur du Christ en croix, son humilité et sa pauvreté radicales ne sont lumineuses et compréhensibles que grâce au mystère trinitaire.

Dans l'Eucharistie comme dans la croix, le mystère trinitaire est présent, source de lumière : l'Esprit a fait de ce pain une nourriture de vie éternelle ; le Père est comme ce roi qui a préparé la table du festin et qui nous dit : Venez, tout est prêt ; le Fils se tient silencieux, comme une nourriture disponible offerte à tous. Le silence eucharistique est invitation à la découverte trinitaire et ne s'éclaire que par elle. Comme ces tableaux d'intérieurs hollandais où l'enfilade des portes ouvertes est comme une invitation à découvrir la profondeur d'une maison, une invitation qui fait naître en même temps le désir et une certaine crainte. Celui qui communie fait un pas à la découverte de Dieu Trinité. Il découvre que Dieu est un mystère tripersonnel d'amour et d'échange. S'il est honnête et s'il se laisse conduire, il ne pourra jamais dire : j'ai tout compris ; maintenant, je connais Dieu.

Telle me semble être la lumière qui rayonne de la révélation trinitaire.

II. — LA LUMIÈRE QUI RAYONNE DE LA CROIX

Nous voulons maintenant être attentifs à ce que Dieu dit aux **hommes sur lui-même par la Passion et la mort de son Fils. Nous**

voulons « reconnaître l'être de Dieu dans la mort de Jésus sur la croix » (MOLTMANN, 29). Il se passe sur la croix que Dieu Père laisse mourir celui qui s'est prétendu son Fils. Ou bien cette prétention était vaine, et alors la croix ne peut être que la fin de l'aventure de l'homme Jésus. Ou bien cette prétention est fondée, mais alors la croix est un sommet de révélation sur la vie intime de Dieu. Le Fils, qui vient parmi les hommes pour révéler le mystère trinitaire et pour les conduire à l'intimité participée de ce mystère, ce Fils vient souffrir et mourir. Sa Passion est son Heure, l'Heure vers laquelle il marche et à laquelle il ne veut en aucune manière échapper, parce qu'elle est l'Heure de sa glorification, l'Heure de la révélation du Père et de l'effusion de l'Esprit. Ce que Jésus a manifesté durant sa vie, que son rapport au Père ne pouvait être vécu que comme renonciation à sa propre gloire, devient éclatant sur la croix. La croix est l'Heure de la révélation de Jésus comme Fils :

— le Fils se révèle comme « celui qui doit mourir », celui qui doit se renoncer totalement à lui-même pour se donner au Père ;

— et Dieu Père n'intervient pas. Le Père laisse mourir le Fils. Il ne pense donc pas que cette non-intervention lui soit nuisible. Il fait au contraire de cette non-intervention une révélation sur lui-même. Dieu, par la croix de Jésus, manifeste qu'il ne peut se révéler que comme Dieu caché. Et cela parce qu'il est amour, amour totalement respectueux. L'amour est liberté et c'est un tel amour que Dieu propose à l'homme parce que c'est celui qu'il expérimente au sein du mystère trinitaire.

Ce qui veut dire : que le Fils sur la croix meurt librement, acceptant la volonté du Père ; que le Père doit laisser mourir le Fils et ne rien faire pour le sauver à la dernière minute ; que l'Esprit qui est leur don mutuel n'exprime sa force d'amour que comme amour maintenu, sans aucune manifestation extérieure de puissance, ce que nous appellerions les douze légions d'anges. Tout cela révèle que la différence entre les Personnes est réelle, si grande qu'on ne saurait en concevoir de plus grande. Si Dieu était moins Trinité, la mort de Jésus en croix ne serait pas possible. Avec la croix, toute tentation de modalisme est écartée. La mort du Christ est le moment qui fait apparaître le plus fortement la distinction du Père et du Fils. L'unité semble se rompre. Pour parler familièrement, on n'aurait pas cru que le Père et le Fils, au sein du mystère d'un Dieu unique, soient tellement distincts que l'un soit capable d'aller aussi loin par amour de l'autre. Mais à ce moment-là, l'unité l'emporte, et cette unité est l'Esprit. La mort du Christ révèle que le lien d'amour entre le Père et le Fils est plus fort que toutes les forces de dispersion. L'Esprit est ce lien d'amour. La mort du Christ est ainsi révélation privilégiée de l'Esprit.

Jésus avait sans doute annoncé le mystère trinitaire bien avant sa mort, avec les phrases voilées que nous connaissons et que l'Église devra méditer longtemps pour en découvrir toute la richesse. Mais la mort du Fils présente la révélation trinitaire en pleine lumière :

— le Fils est face au Père, distinct de lui au point de pouvoir lui dire : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Il a un pouvoir véritable qui est de donner sa vie, de se renoncer totalement à soi-même. L'intimité trinitaire est donc une intimité de don mutuel, de sacrifice à l'autre. Dieu n'est pas qu'une apparence de Trinité. Ce que Jésus disait pouvoir faire, il le fait. Il prouve ainsi que c'est possible, il prouve qu'il est assez distinct du Père pour lui faire l'offrande libre de sa vie. Il peut lui dire, avec ces mots que le P. L. Richard met sur ses lèvres : « Père, je t'aime de tout mon cœur, de toute mon âme et de tout mon esprit. Je te glorifie, toi que les hommes ont déshonoré et méconnu, et j'aime mes frères jusqu'au sacrifice de cette vie humaine que j'ai prise pour leur donner la vraie vie, afin de te les rendre comme fils, et de leur donner notre Esprit, en qui ils soient un avec nous ² » ;

— le Père est assez distinct du Fils pour pouvoir accueillir ce don de sa vie, non pas comme un prince qui attend un hommage, mais comme un amour véritable et personnel qui attend et accepte une réponse d'amour ;

— l'Esprit Saint est à l'arrière-plan de cette dialectique de l'amour. Il ne semble pas se donner lui-même, mais il rend tout don possible. Un peu comme la mère, dans l'intimité familiale, est catalyseur des échanges entre le père et ses enfants. Un peu comme l'ami de l'époux, dont la joie est parfaite. Bien sûr, ce ne sont que des images, aussi bien celle de la mère que celle de l'ami de l'époux, et il ne faudrait pas les forcer. Elles peuvent nous aider à comprendre que l'échange d'amour en Dieu est un échange véritable et que l'Esprit en est le *témoin* privilégié, pour employer l'expression de Jean.

L'heure de la croix est donc la révélation privilégiée du mystère trinitaire comme mystère de charité parfaite et de don de soi. Cette révélation de la Trinité par la croix est définitive ; l'Esprit n'y ajoutera rien mais « il nous enseignera et nous rappellera tout ce que le Christ nous a dit » (*Jn 14, 26*). Il nous rappellera les paroles de Jésus, mais aussi ses silences, son silence de la Passion et de la croix. Désormais, en effet, nous en savons assez : nous savons que Dieu est échange véritable d'amour, dans le respect de la liberté et le don de soi-même à l'autre. Mais nous savons aussi que notre science n'est pas un point d'arrivée : Dieu nous appellera jusqu'à

2. L. RICHARD, P.S.S., *Dieu est amour*, coll. *Biblioth. de la Fac. de théol.* de Lyon, Le Puy, X. Mappus, 1962, p. 131, note.

la fin à la recherche et à la découverte progressive de son mystère. La révélation de la croix, du silence de la croix, c'est que Dieu est toujours en avant et que celui qui veut être son disciple ne peut cesser de le chercher. Le Christ meurt et s'en va vers son Père ; d'une certaine manière il nous quitte ; l'Esprit qu'il nous donne ne sera jamais saisissable ; le Père est celui qu'on ne peut voir sans mourir. La mort du Christ en croix, comme silence de celui qui parlait au nom de Dieu, relativise toutes les paroles sur Dieu, y compris la formulation du dogme trinitaire. Cette formulation, si elle veut être fidèle à l'enseignement de la croix, doit rester marquée de cette note d'à peu près, d'approximation, tenir à l'analogie qui sait que sur Dieu nous ne pouvons rien dire de définitif, tant que nous ne sommes pas en sa Présence. Dieu, dans la mort du Christ, se révèle comme un Dieu de silence, et il invite l'homme au silence ou au moins à la prudence du langage. Dieu aime le silence parce qu'il est le Tout Autre et saint Ignace d'Antioche nous rappellera que c'est dans le silence que Dieu accomplit ses plus hauts mystères. Telle est la leçon de la croix : le silence du Golgotha nous révèle, suivant les mots du P. Moingt, « qu'aucune parole prise à notre langage ne peut dire la vérité de Dieu » (11). Une réflexion sur la croix nous fait mieux mesurer l'importance de la théologie négative. Le danger de la théologie trinitaire est de croire ou de faire croire qu'elle élimine tout mystère en Dieu. Au contraire, affirmer que Dieu est Trinité, c'est accepter comme définitive l'impossibilité pour l'homme de concilier unité transcendante et tri-unité. La croix du Christ, avec son silence, silence de Jésus et silence du Père, nous met en présence du mystère : c'est Jésus Fils qui meurt, qui semble se perdre, et pourtant c'est Dieu, c'est-à-dire le Père, qui en lui dans cette mort se réconcilie le monde (2 Co 5, 19).

Pouvons-nous dire de même que le fait de la croix éclaire la célébration eucharistique ? Dans l'Eucharistie, le Christ est corps livré et sang versé ; il est réalité donnée et disponible. L'homme croit pouvoir en disposer et pourtant il s'agit du Corps glorieux du Seigneur. Sa gloire demeure voilée : elle ne brûle pas le cœur et les mains de ceux qui s'en approchent, parce que c'est le propre de notre Dieu de se livrer ainsi sous la pauvreté des apparences. Ce Corps, nous le recevons du Père, « de tuis donis ac datis » ; cette présence est réalisée par l'Esprit ; et cependant ni le Père ni l'Esprit n'y font éclater leur gloire. Ce qu'il y a d'extraordinaire dans la messe, ce n'est pas qu'il s'y passe des choses aussi grandes, une réelle transfiguration des éléments de ce monde au Corps ressuscité du Seigneur de Gloire. C'est que cette transfiguration puisse avoir lieu avec une telle pauvreté de moyens et qu'elle soit cependant

réelle. Il suffit d'un prêtre et de quelques fidèles, d'une bouchée de pain et d'un peu de vin, pour que la Présence devienne réelle sous l'action de l'Esprit, cette Présence qui est l'annonce et l'anticipation de la transformation du monde tout entier. Kénose plus profonde en un sens que celle de la crèche et de la croix, comme l'avait bien compris le Père Chevrier ; kénose d'autant plus étonnante qu'il s'agit alors d'une kénose du Seigneur glorifié. Et dans l'Eucharistie, il y a une double kénose et la seconde n'est pas moins extraordinaire que la première. Suivant la théologie eucharistique qu'a bien mise en lumière Augustin, si nous pouvons *recevoir* le Corps du Christ, c'est parce que nous *sommes* le Corps du Christ. Le Seigneur ressuscité est présent dans la communauté de ceux qui se rassemblent en son nom autant que dans les espèces qu'ils partagent. Et là aussi il y a kénose, anéantissement : cette communauté pécheresse et constamment exposée au manque de foi, elle est véritablement Corps du Christ. Nous sommes si pauvres et pourtant le Seigneur réalise sa présence en nous. On ne saurait mieux traduire la leçon de la croix : Dieu se révèle dans l'impuissance et la faiblesse, dans la faiblesse de ceux qui croient en Lui.

Telle est la lumière qui rayonne de la croix du Christ.

III. — LA LUMIÈRE QUI RAYONNE DE LA CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

Le départ de Jésus, le Vendredi Saint, n'est pas une absence : le Christ ne perd pas sa vie, il la donne, et c'est l'Eucharistie. « Dieu s'enfouit dans l'histoire pour y demeurer à jamais comme la Vie donnée en partage » (MOINGT, 11). Dans l'Eucharistie comme au Golgotha, Dieu se tait. L'Eucharistie est mystère de silence. Et l'on sait dans la pastorale comme il est difficile de conduire les chrétiens vers une piété eucharistique qui ne soit pas attendue d'une parole, mais contemplation silencieuse d'un amour.

L'Eucharistie est pour Dieu dans son mystère trinitaire acceptation du silence, comme la croix qu'elle prolonge. L'Eucharistie, c'est pour Dieu la renonciation à se faire connaître par d'autres paroles que celles qui ont déjà été dites, pour s'enraciner au fond du cœur de ceux qui la reçoivent, non avec le projet de leur parler, mais avec le désir de les transformer silencieusement. En ce sens, l'Eucharistie arrive au terme de la Parole de Dieu. Comprenons-nous bien : la Parole de Dieu reste proclamée, et l'Eglise catholique insiste pour qu'elle le soit au sein même de l'assemblée eucharistique, mais une fois que l'Eucharistie est donnée, on garde cette Parole en paix et **silence, suivant la recommandation du psaume. Il y a plus qu'une**

convenance si, dans la célébration de la messe, les choses se passent dans l'ordre où l'Église nous les propose :

1° D'abord le don de la Parole écrite et proclamée, l'audition de cette Parole comme un appel que le Père m'adresse ici et maintenant, par les lèvres de son Fils ; Parole que je vais comprendre et assimiler grâce à la présence en moi de l'Esprit qui me la rappelle et me la fait comprendre.

2° Le sommet de la proclamation de la Parole dans la prière commune de l'assemblée, avec la prière eucharistique et la consécration, et enfin le Pater. L'homme ne peut pas dire sur Dieu de parole plus essentielle que lorsqu'une communauté d'hommes se rassemble, si petite et si humble soit-elle, pour dire avec Jésus et en l'Esprit : Notre Père. Le langage humain remplit alors sa fonction la plus haute, puisqu'il sert alors à désigner Celui dont tout procède. Il rejoint l'Être absolu source de tout, et il l'appelle du nom même qu'Il nous a révélé dans son Fils unique, du nom qui lui est le plus cher parce qu'il est le plus vrai.

3° Puis vient le temps du silence. Dieu ne parle plus, il n'a rien de plus à dire. Mais nous avons à le recevoir à un niveau d'intimité bien plus grand, non plus à l'écouter mais à le recevoir en nourriture, pour que sa vie trinitaire avec toute sa force devienne en toute vérité notre Vie.

De même, la célébration eucharistique est lumineuse pour qui veut comprendre le sens de la croix. Certes, la célébration eucharistique nous donne le Christ ressuscité et l'on ne dira jamais assez que l'Eucharistie ne réitère pas le Calvaire. Le Christ est mort une fois pour toutes et un homme véritable n'a jamais le pouvoir de vivre plusieurs fois sa mort, fût-il le Fils de Dieu.

Mais l'Eucharistie nous rappelle que le Corps vivant que nous partageons a été le corps d'un supplicié, que ce sang que nous buvons a coulé de blessures mortelles. L'Église se doit d'avoir de la mémoire, et sa mémoire, c'est l'Esprit Saint. L'Église n'oubliera jamais que son Seigneur est mort de mort violente. Joyeuse de la résurrection, elle n'oublie pas la croix et se tient sous elle, à ses pieds, pour accepter ses propres humiliations et pour accepter enfin qu'il « fallait que le Christ souffrît pour entrer ainsi dans sa gloire » (*Lc 24, 26*). L'Eucharistie nous donne lentement, avec le temps d'une paisible compréhension, toute la richesse de la croix. « Il s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté » (*2 Co 8, 9*). La pauvreté du pain eucharistique nous communique la richesse de Dieu. Ce pain ne produit rien, ni extase, ni transformation spectaculaire. **Il est pédagogie divine de la pauvreté. Il nous apprend, à longueur**

d'eucharisties, qu'il ne faut pas attendre de Dieu des gestes de puissance, mais la disponibilité quotidienne de l'amour. Et cependant, Dieu est riche. Il ne cesse de se donner et pourtant rien ne l'épuise. Il donne quotidiennement le Fils à toute l'Église ; il donne « l'Esprit sans mesure » (*Jn 3, 34*). Comment avec eux ne nous donnerait-il pas tout (*Rm 8, 32*) ? La répétition même des eucharisties est pédagogie de cette découverte : « chaque fois que vous mangerez ce pain et que vous partagerez cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne » (*1 Co 11, 26*). Vous annoncerez que cette mort est un don infini, parce que le Dieu qui la suscite est une puissance infinie de don. Dieu se livre, Dieu se révèle :

- les hommes le croyaient puissant et il se révèle disponible ;
- les hommes le croyaient vindicatif et il se révèle pardonnant sans fin ;
- les hommes le croyaient impassible et il se révèle vulnérable.

Il s'agit pour l'homme d'accepter cette révélation, de se mettre en route, sachant bien que chaque pas en avant est une renonciation douloureuse à ce qu'on laisse, mais que cette mort à soi-même est une entrée dans le mystère de Dieu.

Ce triangle essentiel des réalités de la foi, pouvons-nous, en terminant et avec prudence, en faire une certaine appropriation à chacune des Personnes divines ?

— Le mystère trinitaire est au milieu de nous comme le don du Père. Sans doute c'est par le Fils fait homme que nous le connaissons, et c'est grâce à l'Esprit que nous pouvons travailler sans relâche à en pénétrer les secrets, cet Esprit « qui sonde tout, y compris les profondeurs de Dieu ». Mais ce mystère nous vient du Père comme de sa source. Le Fils et l'Esprit sont envoyés l'un et l'autre par le Père pour nous faire connaître cette incroyable vérité : Dieu est en lui-même le mystère d'un échange, d'une communication où chacun existe par et pour l'autre. Dans la mesure où le mystère trinitaire est « le Mystère primordial », il est au milieu de nous comme le don du Père, source de tout ce que nous pouvons connaître de Dieu.

— La croix est par excellence le don du Fils. Certes, toute sa vie humaine est don de lui-même, toute sa vie est service. Jésus a aimé la définir ainsi lui-même : « Je ne suis pas venu pour me faire servir, mais pour servir ». Mais précisément, il termine sa parole en disant : « et pour donner ma vie ». La croix est le don complet et total sans aucune réticence. Sur la croix, le Fils est livré ; **il est livré au Père, n'existant que pour cet amour qui le fait être**

et qui semble inutile tellement il est total ; il est livré aux hommes, à leur contemplation, à leur découverte, à travers ce corps brisé, du mystère de Dieu : « Ils contempleront celui qu'ils ont transpercé » (*Jn 19, 37*).

— Enfin, l'Eucharistie peut être dite en toute vérité le don au milieu de nous de l'Esprit Saint. A l'initiative du Père qui donne tout, c'est de façon précise l'Esprit qui fait du pain et du vin le Corps et le Sang du crucifié ressuscité ; c'est l'Esprit qui fait de la communauté des croyants un seul Corps offert dans le Christ à la gloire du Père. Dire que l'Eucharistie est de manière privilégiée le sacrement de l'Esprit, ce n'est pas jouer avec les paradoxes, mais c'est accepter la parole de Jésus qu'il nous est bon qu'il s'en aille, pour nous revenir sous forme d'un don fait à l'Eglise par l'Esprit Saint.

Le dernier aspect de ce triangle essentiel de la foi chrétienne, c'est que ces vérités sont les unes et les autres des sommets de contemplation :

— qui contemple Jésus s'arrêtera volontiers au sommet d'amour que représente sa mort crucifiée ;

— pour qui scrute les révélations que Jésus nous a transmises, aucune ne l'arrêtera davantage que le mystère trinitaire ;

— pour qui examine ce que le Christ nous a laissé comme moyen de grâce, quel don plus merveilleux nous a été fait que l'Eucharistie ?

Et la contemplation des convenances de la foi, des harmonies du message, n'est-elle pas le dernier mot de la théologie ? Puisseons-nous dire avec cet élève du P. Richard : « Je ne savais pas que je croyais à des choses aussi belles ».